

N° 72 LE PUBLIPHOBIE 1^{er}-7-2003

Sporadique, méchant, figolé (14^e année). Dernier numéro paru : 1^{er}-6-2003.

Feuille concentrée (à diluer dans une bassine avant absorption), créée le 1^{er} janvier 1990 et déclarée comme association le 1^{er} juillet 1991 (*Journal officiel* du 24-7-1991) : « Faire prendre conscience des procédés publicitaires ou autres, destinés à mettre en condition l'opinion publique ; sensibiliser le public aux nuisances écologiques, aux déséquilibres sociaux et aux risques de manipulation psychologique liés à l'emploi ou à l'abus de ces procédés ; réfléchir sur les enjeux avoués ou non de ces derniers ; organiser des contre-pouvoirs » (statuts).

I ■ Vous tenez entre les mains...

... le 72^e numéro d'une feuille qui paraît depuis 1990. Exceptionnellement, le verso de ce numéro reproduit le texte d'une chanson (« Le Barbouilleur ») dont il est question dans la section suivante.

II ■ Barbouillages au grand jour d'affiches publicitaires : action n° 15

(1) Le 24 juin 2003, à Paris, à l'angle de l'avenue Maignon et du rond-point des Champs-Élysées, s'est déroulée l'action « Au grand jour » n° 15. À 19 heures très précises, un peu plus de soixante personnes convergent vers la palissade de chantier qui recouvre le bas de l'immeuble. Sont présents, notamment, un cinéaste et une demi-dizaine de journalistes, photographes ou preneurs de son (France-Culture, *Libération*, *Politis*...). De même, un élu du XI^e arrondissement, un ancien ambassadeur et un membre du cabinet de l'adjoint au maire de Paris chargé de l'environnement. Le lieu a été choisi pour les trois panneaux publicitaires déroulants (Avenir) apposés sur la palissade. En quelques secondes, des exemplaires d'une feuille se retrouvent entre toutes les mains, et voici qu'une chorale aussi inspirée qu'improvisée entonne au pied levé « Le Barbouilleur », une chanson rédigée l'avant-veille, sur l'air du « Déserteur » de Boris Vian. À peine la dernière strophe est-elle achevée et les choristes se sont-ils applaudis que quatre ou cinq personnes s'élancent de concert, armées de bombes de peinture, vers la palissade pour barbouiller les trois panneaux. Sur celui de gauche, sont tracés – avec soin et solennité – les mots « Pollution mentale, pollution visuelle » ; sur celui du milieu : « Pub = violence » ; sur celui de droite : « Légitime réponse » et « Marre de la pub ». À noter que, pour désigner clairement la cible aux passants (peu nombreux au demeurant) autant que pour prévenir d'éventuels débordements, de modestes écriteaux ont été apposés en divers points de la tôle qui sépare les dispositifs visés : « Merci de respecter cette palissade utile. » Histoire de montrer qu'on ne s'en prend qu'à ce qui est inutile et nuisible.

(2) Après le geste, la parole. Un tabouret de cuisine est installé sur le trottoir, au pied du « triptyque » maculé de peinture. Plusieurs orateurs se succèdent : François Vaillant (rédacteur en chef d'*Alternatives non-violentes*) rappelle le devoir de désobéissance qui incombe au citoyen responsable ; Thomas Guéret (président de Résistance à l'agression publicitaire) vient apporter le soutien moral de son association à un acte que, selon lui, tout le monde a secrètement envie de commettre à longueur de journée ; Yvan Gradis (organisateur de l'action) se fait, notamment, l'interprète de la stupéfaction générale devant l'absence de la police, alors qu'on est à 300 mètres de l'Élysée... ; Catherine Valère (fondatrice de *La Gazette de Saint-Germain-des-Prés* actuellement en sommeil) témoigne de son éclatante et toute fraîche victoire contre un panneau publicitaire (Avenir) qui empiétait sur la rue Saint-Sulpice, depuis plus de deux ans, à la faveur de ce qui n'était probablement qu'un chantier alibi ; enfin, un membre très actif d'une association concernée par l'affichage publicitaire vient donner quelques nouvelles du front. Après quoi l'on rechante « Le Barbouilleur », pour les retardataires qui l'ont manqué la première fois, puis on se disperse vers 19 h 45.

(3) La presse écrite ne semble pas avoir fait écho à cette action (malgré d'authentiques signes d'intérêt montrés par plusieurs journalistes, au téléphone, dans les heures précédentes). France-Culture (93,5 ou 93,9 MHz), en revanche, doit y consacrer son émission « Vivre sa ville », que l'on pourra entendre, le samedi 12 juillet, de 6 heures à 7 heures du matin, puis sur son site internet : franceculture.com.

(4) Prochain barbouillage : à la demande !

III ■ Que faire de vos prospectus ?

Si vous n'osez pas les jeter dans les boîtes aux lettres de la Poste (pourtant la solution la plus simple et la plus efficace), renvoyez-les (sans timbrer votre enveloppe, bien sûr) à l'une ou l'autre de ces deux importantes sociétés, dont la première se vante de distribuer « chaque année 5 milliards de documents en France en s'appuyant sur ces équipes de 16 000 distributeurs » et de « couvrir ainsi 21,5 millions de boîtes aux lettres » : Adrexo, 141, rue Jules-Guesde, 92300 Levallois-Perret (tph. 01 47 30 74 14) et Delta Diffusion, 13, rue Louis-Pasteur, 92100 Boulogne-Billancourt (tph. 01 47 12 32 00). Inutile de joindre un mot d'explication : votre message sera compris !

IV ■ Agenda

12 juillet, France-Culture (93,5 ou 93,9 MHz). Émission « Vivre sa ville », de 6 h à 7 h (puis sur l'internet : franceculture.com).
5 septembre, Grenoble. Appel de l'affaire Défil/Paysages de France, au palais de justice, à 14 h (*Le Publiphobe* n° 69).

V ■ Carnet d'adresses

- *Brisons nos chaînes !* (revue du Réseau pour l'abolition de la télévision), 145, r. Amelot, 75011 Paris.
- *Casseurs de pub* (la revue de l'environnement mental). 11, pl. Croix-Pâquet ; tph. 04 72 00 09 82.
- La Meute (réseau contre la publicité sexiste), 163, r. de Charenton, 75012 Paris.
- Paysages de France. M.N.E.I., 5, pl. Bir-Hakeim, 38000 Grenoble ; tph. 04 76 03 23 75.
- Résistance à l'agression publicitaire (R.A.P.). 53, r. Jean-Moulin, 94300 Vincennes ; tph. 01 43 28 39 21.

VI ■ Catalogue

- Prochain numéro seulement : 15 centimes + une enveloppe timbrée avec votre adresse.
- Série complète des 71 numéros parus (8 euros, port et enveloppe compris).

VII ■ Abonnement et commandes

- Abonnement : 6 euros les dix numéros (soit un peu plus d'un an). [*Tarif spécial pour malvoyants : 8 euros.*]
- Commandes (des articles du catalogue) : sauf indication contraire, envoyer une enveloppe timbrée avec votre adresse et la somme indiquée. Si aucun prix n'est indiqué, compter 8 centimes par page. Timbres, chèques et virements acceptés (« Le Publiphobe », CCP 346257 X Paris).

N'oubliez pas de photocopier ce n° 72 et de le diffuser.

Yvan Gradis, 56 bis, rue Escudier, 92100 Boulogne-Billancourt, France. Tph. 01 46 03 59 92, tcp. 01 47 12 17 71.

(Le Publiphobe est actuellement visible sur le site internet : indesens.org.)



Le Barbouilleur

D'après « Le Déserteur » de Boris Vian (1920-1959)

(1) Monsieur le Président,
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être,
Si vous avez le temps.

(2) J'en ai assez de voir
L'horreur publicitaire,
Décor totalitaire,
Du matin jusqu'au soir.

(3) Monsieur le Président,
Je ne supporte plus
Ces photos qui polluent
La vue de tous les gens.

(4) C'est pas pour vous fâcher,
Il faut que je vous dise,
Ma décision est prise,
Je m'en vais barbouiller.

(5) Depuis que je suis né,
J'ai vu nos vieux villages
Et tous nos paysages
Presque uniformisés.

(6) Mon maire a laissé faire...
Pour que les panneaux tombent,
Il faudra bien des bombes
Antipublicitaires.

(7) Si je suis prisonnier,
C'est bien du matraquage
De toutes ces images
Qui me font consommer.

(8) Ces corps prostitués,
Autant de faux modèles,
Font de moi un rebelle
Qui ne veut saliver.

(9) Je dois fermer les yeux
Et aussi les oreilles
À ces fausses merveilles
Qui me rendent envieux.

(10) La manipulation
À des fins mercantiles
Livre toute la ville
À la pubtréfaction.

(11) Au nom de la beauté,
Contre le racolage,
Vive le sabotage
Pour notre liberté !

(12) Face à ces mille annonces,
Sachez, vous, les gendarmes,
Que j'aurai pour seule arme :
« Légitime réponse ! »